

STYLE

Deux techniques de sculpture coexistent dans les jouées hautes : la ronde bosse pour les figures isolées présentées sous une arcade et sous un dais au sommet, et le demi-relief pour les scènes du registre inférieur. Les autres parties sont traitées en demi et haut-relief. Plusieurs mains ont manifestement participé à la réalisation de l'ensemble. Ces inégalités sont patentées entre les deux types de sculpture : les figures en ronde-bosse, aux proportions allongées, sont exécutées avec verve et élégance et dénotent une grande maîtrise. Les demi-reliefs, notamment Goliath, affichent un peu de lourdeur et de rigidité. À l'intérieur du même type, des différences sont également perceptibles : les drapés de David opposé au géant, mais aussi ceux de Phyllis sont rendus de manière graphique, telles des images sorties de miniatures. Les bordures de feuilles, à l'arrière des jouées hautes, présentent une grande subtilité de détails et de modelés ou un caractère esquissé et plat. Des motifs architecturaux, tels que les arcades abritant la statuaire du registre supérieur, sont réalisés tantôt avec force moulures, tantôt simplement suggérés par un simple coup de ciseau.



JOUÉE HAUTE (RANGÉE A) : CHANTRE ET MOINE EN HAUT ; EN BAS, DEUX LUTTEURS AUX PRISES ET PHYLLIS CHEVAUCHANT ARISTOTE.

Photo Jeremy Biserer, 2013.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES



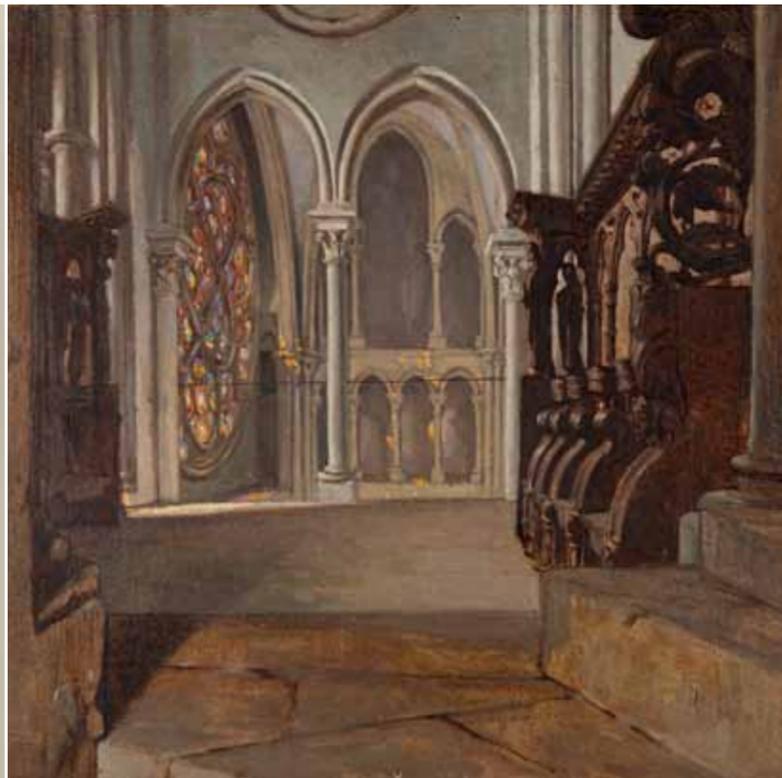
Les stalles ont été exécutées dans un matériau local, le chêne. Selon l'usage médiéval, on a utilisé un bois fraîchement abattu, ce qui permettait d'éviter l'étape onéreuse de l'entreposage et offrait l'avantage d'être facile à travailler. Cette pratique sous-entend une bonne connaissance des phénomènes de rétraction du bois lors du séchage, et leur prise en compte au moment de l'assemblage; elle suppose aussi, d'un point de vue esthétique, l'acceptation de la présence des fentes qui pouvaient se former peu après la construction. Ainsi les lézardes qui fissurent les parties supérieures des jouées principales au dessus de l'arcade sont d'origine. Le traçage d'origine des différents montages est encore visible. Les divers éléments sont assemblés en rainure ou

à tenon et mortaise; ceux en applique sont fixés par chevillage ou clouage. Le système constructif est simple mais il témoigne d'un savoir-faire parfaitement maîtrisé. Hormis les accoudoirs et quelques parcloles, les parties, même les plus grandes comportant par exemple les dais en saillie, ont été façonnées dans une seule pièce. Cela implique le débitage de gros morceaux et pour les sculpteurs, la capacité de composer avec cette contrainte matérielle pour donner vie et volume à leurs figures. Une seule tête fait exception, celle du chantre qui est rapportée; la césure est bien visible à la base du cou. Il s'agit ici d'un remplacement ancien, qui a également nécessité des retouches dans la partie qui la surplombe.

JOUÉE HAUTE (RANGÉE A), DÉTAIL DE LA PARTIE SUPÉRIEURE : FENTES ET TÊTE RAPPORTÉE DU CHANTRE.

Photo Jeremy Biserer, 2013.

DÉMANTELEMENT ET VAGABONDAGE AU XIX^E SIÈCLE



En 1825, la tour lanterne subit un incendie. Les stalles souffrent de la chute des débris de la flèche à travers la voûte de la croisée. Les éléments ruinés sont aussitôt évacués; d'autres sont donnés et les pièces les moins endommagées sont assemblées dans une des chapelles hautes de la cathédrale. En 1853, l'archéologue français Alfred Ramé les étudie; il note encore la présence de quatorze sièges hauts, disposés «sur trois côtés», soit sans doute en amphithéâtre. Vers 1857, seuls dix sièges sont transportés au château de Chillon, pour meubler la chapelle réaffectée au culte pour les détenus. En juillet 1898, la rangée en meilleur état est fortement réparée puis présentée dans la salle de Justice nouvellement restaurée. Le second groupe, re-assemblé en 1908,

FRANÇOIS BOCION, CATHÉDRALE DE LAUSANNE, CHAPÈLLE DU TRANSEPT SUD. VERS 1850 - 1860.

Lausanne, MCBA, no 267. Photo Nora Rupp

LES TRAVAUX DE 2013



IDENTIFIER, NETTOYER, CONSERVER

La première phase de l'opération a consisté à identifier la nature des diverses couches appliquées sur le bois (cires, huiles, vernis, etc.), puis à déterminer les matériaux à neutraliser, à alléger voire à supprimer, car potentiellement nuisibles à la pérennité des stalles, et ceux à conserver. Des techniques variées ont été employées, telles que l'observation macroscopique, la réactivité chimique et la reconnaissance aux UV, etc. Pendant près de 30 ans, les stalles vont séjourner dans divers dépôts, jusqu'à leur réhabilitation actuelle.

IMAGE DU CHANTIER.

Photo Atelier Claude Veuillet, 2013.

menues réparations et à la reprise d'interventions antérieures réalisées de manière sommaire.

REMONTER ET DOCUMENTER

Les stalles ont été remontées selon la configuration existant avant 1985; les informations historiques antérieures à cette date sont trop lacunaires et les indices matériels trop minces pour permettre le retour à un état plus ancien. Conformément aux principes déontologiques en vigueur dans ce domaine, il a été procédé à une analyse matérielle (particularités techniques, traces d'outils, etc.); ces observations, de même que le compte rendu détaillé des travaux, ont fait l'objet d'un rapport.

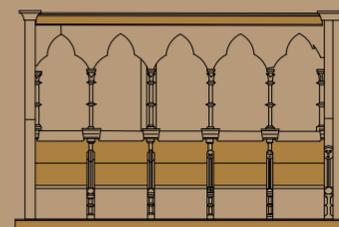
CATHÉDRALE DE LAUSANNE LES STALLES DU XIII^E SIÈCLE



Ces stalles ont été probablement fabriquées en lien avec la consécration solennelle de la cathédrale en 1275, comme le laisse penser la date d'abatage du bois. Elles faisaient partie du mobilier de l'ancien chœur capitulaire, un enclos réservé au chapitre et au clergé qui s'étendait du jubé au fond du chœur. Elles ont dû remplacer un mobilier provisoire. Elles étaient appuyées contre la paroi orientale du jubé dans la dernière travée de la nef et, à retour d'équerre, contre des clôtures dans la croisée du transept. Cet ensemble comprenait encore au début du XIX^e siècle une quarantaine de stalles hautes, nombre qui doit correspondre approximativement à celui d'origine; une série de sièges bas était peut-être disposée devant elles. Aujourd'hui, après force tribulations,

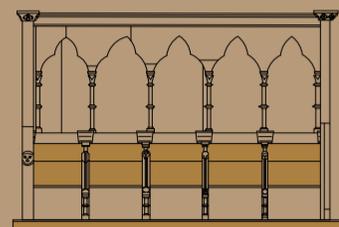
seuls subsistent deux groupes de cinq stalles hautes, délimités à chaque extrémité par des jouées. Deux d'entre elles présentent une face sculptée sur toute la hauteur, la troisième, dans sa partie supérieure seulement; ce sont des jouées principales situées en tête de rangée. La quatrième affiche, des deux côtés dans le registre inférieur, les feuillures et l'encoche qui permettaient à l'abattant de pivoter, signe qu'elle occupait une position intermédiaire entre deux sièges. De par leur utilisation constante jusqu'au début du XIX^e siècle, les stalles ont fait l'objet, au fil du temps, de nombreux ajustements et réparations, révélés lors d'examen attentifs de détail. Les modifications les plus radicales et les plus spectaculaires remontent à la fin du XIX^e siècle.

LA RANGÉE A.
Photo Jeremy Bierer, 2014.



RANGÉE A.
[BEIGE] PARTIES REMPLACÉES
À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

RELEVÉ DES DEUX RANGÉES DE STALLES.
Bureau Almler, 2008, sur la base d'un relevé AAM, 1985.



RANGÉE B.

DÉTAIL D'UN APPUI-MAIN.
Photo Jeremy Bierer, 2013.



En associant quelques éléments détachés conservés dans des musées à Lausanne et à Genève (Eve, Moïse, chimère et centaure sagittaire), on peut reconstituer de manière hypothétique le programme iconographique médiéval et y déceler une cohérence qui n'existe plus dans l'assemblage actuel. La lecture se fait aujourd'hui pièce par pièce. À l'exception du dragon, les jouées hautes accueillent dans leur partie supérieure des personnages religieux et parfois des anges participant à la louange.

RANGÉE A

Jouée principale: en haut, chanteur et moine; en bas, deux scènes superposées comprenant deux lutteurs tonsurés et vêtus de braies de toile, figurant la discorde, et Phyllis chevauchant

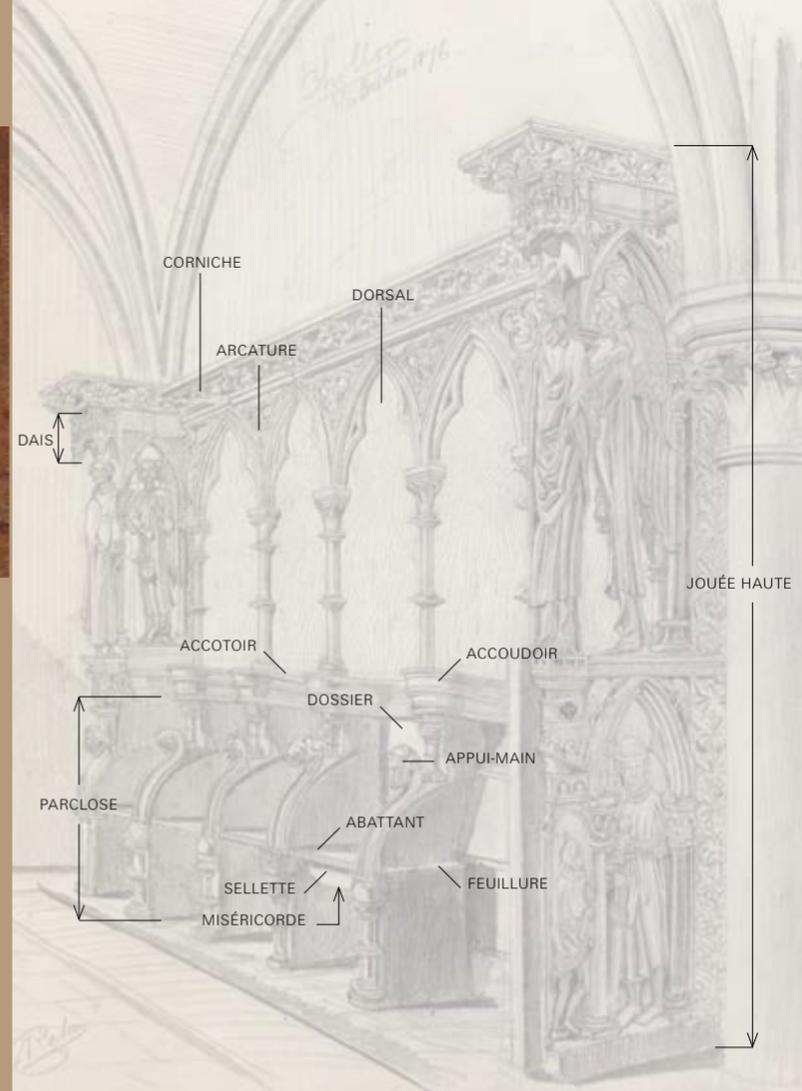
JOUÉE HAUTE (RANGÉE B), DÉTAIL DE LA PARTIE BASSE : DAVID ET GOLIATH.
Photo Jeremy Bierer, 2013.



La sculpture figurative et décorative est omniprésente; elle tire son inspiration des règnes végétal et animal, dans lesquels réel et surnaturel se côtoient avec jubilation. La corniche en forte saillie qui couronne le tout est agrémentée de rosaces. Les dorsaux sont ornés d'une arcature reposant sur des chapiteaux à feuillage; ses écoinçons accueillent des motifs trilobés, servant de cadre à des têtes humaines – clerc, femme voilée avec mentonnière, prophète coiffé d'un bonnet à côtes – et à des ornements purement végétaux stylisés. Les appuis-main comportent tantôt de simples volutes, tantôt des têtes de chien, de coq, de poisson, de femmes et de moines encapuchonnés. Enfin les miséricordes, logées sous les sellettes des abattants, sont le théâtre de scènes diverses: combat de

DÉTAIL D'UNE MISÉRICORDE : COMBAT D'UN CHEVALIER ET D'UNE LICORNE.
Photo Jeremy Bierer, 2013.

coqs, oiseau tenant un poisson entre ses serres, chiens, moines, chevalier combattant une licorne, personnage couronné tenant trois bouquets de fleurs, deux dans ses mains et le troisième sur la poitrine, ainsi que travaux des champs. Certaines représentations sont trop mutilées pour pouvoir être interprétée de manière convaincante.



JOHANN RUDOLF RAHN, LES STALLES DANS LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE CHILLON, 5 – 6 OCTOBRE 1876.
Zürich, Zentralbibliothek, fonds Rahm XIV, no 41.